



Le Rond-Point des sciences humaines

<http://www.rond-point.qc.ca>

INDÉPENDANCE DU QUÉBEC 262

MAURICE SÉGUIN OCCUPE-T-IL UNE PLACE UNIQUE DANS L'HISTORIOGRAPHIE ?

Colloque de la Chaire Hector-Fabre autour de la pensée de Maurice Séguin

Chronique du jeudi 19 octobre 2006

Source : <http://www.vigile.net/MAURICE-SEGUIN-OCCUPE-T-IL-UNE>

Il y a un an se tenait à l'UQAM un colloque « [Autour de Maurice Séguin](http://www.aieq.qc.ca/bulletins/sept05/seguin.pdf) ». <http://www.aieq.qc.ca/bulletins/sept05/seguin.pdf> Les *Actes* du colloque seront publiés prochainement. De façon à pouvoir apporter un éclairage plus cru sur la pensée de Maurice Séguin, nous offrons aux lecteurs et lectrices de VIGILE l'exposé que nous avons présenté à l'occasion de ce colloque tenu le 15 octobre 2005 sous l'égide de la Chaire Hector-Fabre.

Dans certains milieux, on aime parler de Maurice Séguin, mais on hésite viscéralement à le citer comme il se devrait. Nous lisons toujours les mêmes citations chez nos historiens ou commentateurs de sa pensée. Il arrive rarement que les interprètes de Séguin adoptent l'analyse de l'*optique indépendantiste*. La vaste incompréhension à l'égard de l'interprétation séguiniste de l'histoire du Canada relève plus particulièrement de cette optique exposée dans *Les Normes* et surtout illustrée dans son *Histoire de deux nationalismes au Canada*.

Le texte qui suit montre en quoi Maurice Séguin occupe « une place unique dans l'historiographie » non seulement canadienne *anglaise* et *française*, mais générale.

BD

* * *

*« Ne pas crier trop tôt que l'historien cède
au déterminisme, au pessimisme... »
(Maurice Séguin, *Les Normes :
Introduction*, sect. 6.)*

La réponse à cette question nous semble connue. Au fond, on refuse d'accorder à Maurice Séguin la place qu'il mérite dans l'historiographie. Étant donné qu'il a peu écrit, pourquoi faudrait-il s'en préoccuper ? Après tout, sa synthèse historique n'a donné lieu qu'à une édition de notes de cours que d'aucuns considèrent souvent comme dépassées, voire éclipsées par toutes les recherches historiques qui ont suivi et qui sont, semble-t-il, plus scientifiques. Mais mieux encore, on cherche à enterrer le passé sous le fallacieux prétexte qu'il faut passer à autre chose ! La société québécoise ne vivrait-elle pas aujourd'hui avec bien d'autres soucis ? Maurice Séguin peut dormir en paix !

Sa place dans l'historiographie française et anglaise au Québec et au Canada

Malgré tout, nous sommes convaincu qu'il occupe une place unique dans l'historiographie *française et anglaise* au Québec et au Canada et dans l'historiographie générale. Quant à l'historiographie canadienne, cet historien chevronné et clairvoyant a tenté de faire une synthèse explicative des grands phénomènes sociaux qui ont transformé radicalement la trajectoire de la colonisation française en Nouvelle-France jusqu'à nos jours, pour les québécois que nous sommes devenus. Ce projet très ambitieux l'a conduit sur une nouvelle piste d'interprétation de l'histoire des « canadiens » dans l'évolution des deux Canadas.

Le point de départ du raisonnement de Maurice Séguin se fonde sur la légitimité chez l'historien de faire l'histoire des grands phénomènes sociaux, c'est-à-dire celle des structures ou de la « grande histoire » malgré le droit au récit historique événementiel. Par cette prise de position, il se démarquera très tôt dans l'historiographie canadienne.

Sa place dans l'historiographie générale

Dans la perspective de l'historiographie générale, le génie de Maurice Séguin a été de donner une dimension universelle à ses recherches en histoire canadienne. Sa conception de la vie des sociétés dans l'histoire dépasse la question du Québec même si elle s'en inspire systématiquement au point que tantôt on se croit au Québec et tantôt on se retrouve dans l'universel des problèmes de n'importe quelle société. Une telle attitude intellectuelle devient troublante pour des provinciaux marqués par la perte de leur métropole française, la conquête militaire britannique, l'annexion dans un nouvel empire sous une nouvelle direction métropolitaine étrangère, l'occupation prolongée, la soumission, la subordination, puis la superposition provoquée et finalement acceptée de gré ou de force, car il est difficile d'imaginer qu'un processus d'assimilation est en cours et qu'il ne s'arrêtera pas tant et aussi longtemps que la cause de ce phénomène ne sera pas éradiquée définitivement (cf. *Les Normes* : Chapitre III, subdivision 11, sect. 7).

La notion essentielle d'agir (par soi)

Directement lié à ce que nous venons de dire, le chapitre premier des *normes* intitulé « vie et conditions de vie » porte bien son nom. On doit considérer les huit thèmes fondamentaux que retient Maurice Séguin « comme des postulats dans la manière de concevoir l'histoire et [ils] seront sans cesse repris, ajoute-t-il, dans l'interprétation donnée ci-après » (cf. *Les Normes* : Chapitre I). Parmi ces huit postulats, il y en a un, le plus connu, qu'il appelle **l'agir (par soi)**. Cette notion capitale dans la pensée de Séguin exprime d'abord la richesse d'être. En contrepartie, elle renvoie obligatoirement à son contraire, **le remplacement**. Or, le remplacement correspond exactement à **l'oppression essentielle**. De plus, ces deux notions valent autant pour les individus que pour les sociétés. Finalement, **l'agir par soi collectif** serait le propre des nations qui ont réussi à se tailler une place dans le concert des nations indépendantes.

En étudiant l'histoire, Maurice Séguin a utilisé ces deux notions fondamentales : **l'agir et le remplacement** pour comprendre les « rapports entre les sociétés (civiles) ou ethnies ». Elles ont fait essentiellement l'objet du *Chapitre troisième* des *Normes* et intitulé « Sociologie du national ». Elles sont d'ailleurs à la base de la synthèse de son *Histoire de deux nationalismes au Canada*. Par conséquent, à partir de ce cadre conceptuel très large,

Maurice Séguin s'est nettement démarqué par rapport à l'historiographie canadienne et générale. Nous savons tous que l'historiographie est remplie d'une très grande variété de récits et d'interprétations historiques.

Au Canada en ce qui concerne la « grande histoire » comme connaissance historique, il y a deux tendances diamétralement opposées qui s'affrontent parmi les historiens et ce, depuis plusieurs générations. Maurice Séguin les a brillamment résumées dans *Les Normes*.

Les interprétations traditionnelles

Dans le camp des interprétations traditionnelles, on retrouve les interprétations **fédéralistes-optimistes** des canadiens en général et celles des **indépendantistes-optimistes** canadiennes-françaises (cf. *Les Normes : Introduction*). En simplifiant les traits généraux de ces interprétations traditionnelles et majoritaires, on découvre parmi le camp des fédéralistes-optimistes les thèmes généraux suivants :

- 1° l'égalité politique dans un régime fédéral (ou d'union fédérale) entre le Canada anglais et le Canada français considérés comme groupes ethniques. [D'où :]
L'indépendance à deux ;
- 2° une inégalité sur le plan économique, due à des causes temporaires et qui peut être corrigée : ou l'**égalité économique** possible.
- 3° l'avantage de deux cultures pour une nation.

À l'encontre des interprétations traditionnelles et majoritaires, il existe d'autres interprétations, **traditionnelles** mais **minoritaires** (cf. *Les Normes : Introduction*). Si l'on n'entre pas dans les détails, ces interprétations soutiennent les idées suivantes :

- 1° l'obtention de l'indépendance politique pour le Canada-Français
 - a) comme **possible** [ET] assez **facilement**, **si l'on veut** cette indépendance ;
[ET AUSSI]
 - b) comme **quelque chose qui va de soi**,
- 2° **ou le recouvrement possible** d'une indépendance politique perdue ou refusée par accident :
- 3° [TOUT EN] percevant l'**inévitabile inégalité politique** d'une nationalité minoritaire.

La NOUVELLE interprétation

La **NOUVELLE** interprétation voit le jour entre 1944 et 1946. Elle s'attaque frontalement aux deux optimismes précédents en se positionnant à la fois contre les **FÉDÉRALISTES** et les **INDÉPENDANTISTES** (cf. *Les Normes : Introduction*). Elle contredit les interprétations traditionnelles majoritaires et minoritaires de l'histoire du Canada. À cet égard, Maurice Séguin est très clair lorsqu'il résume les fondements de la nouvelle interprétation dans son ouvrage intitulé *Les Normes*. Cette nouvelle interprétation se dit :

- **CONTRE** les **FÉDÉRALISTES** optimistes **ET EN ACCORD** jusqu'à un certain point avec les **INDÉPENDANTISTES** optimistes
 - 1° [parce] que de fait **la nationalité canadienne-française a été organiquement atteinte et diminuée, dès 1760-1763**, politiquement, économiquement et culturellement ;
 - 2° [parce] que de fait dans le passé, **en 1840 et 1867, cette triple infériorité a été consacrée et consolidée** ;
 - 3° [parce] que de fait, **fondamentalement, rien n'a changé depuis** ;

Elle se dit aussi :

- **CONTRE** les **INDÉPENDANTISTES** optimistes **ET EN ACCORD** jusqu'à un certain point avec les **FÉDÉRALISTES** optimistes
 - 4° [parce] **que** cette « minorisation », **cette mise en état d'infériorité était inévitable, inscrite dans les faits ; logique et nécessaire du point de vue britannique.**

Autrement dit, à la thèse de l'indépendance à deux, elle répond par la thèse de l'indépendance à une seule nation. Quant à celle du refus ou de la perte de l'indépendance par accident, elle oppose la thèse de l'annexion canadienne-française comme une conséquence normale de la conquête. Au fond, elle n'est pessimiste que parce qu'elle laisse tomber les tentatives d'interprétations récurrentes de l'optique fédéraliste de l'égalité politique, de la réforme du fédéralisme ou de l'indépendance comme possible assez facilement.

En guise de remarque supplémentaire, nous aimerions ajouter ceci. Si vous voulez vraiment comprendre toute la pensée de Séguin, il faudra lire intégralement son *Histoire*

de deux nationalismes au Canada en dix-sept leçons. Cette lecture est aussi indispensable pour comprendre *Les Normes* que ce dernier ouvrage est nécessaire pour suivre la *NOUVELLE* interprétation séguiniste de l'histoire des deux nationalismes au Canada.

Dans sa synthèse explicative de l'histoire des deux Canadas, Maurice Séguin étudie systématiquement deux problèmes fondamentaux des Canadiens-Français. Le premier : le processus de leur annexion dans un autre empire et dans le système *canadian* ; le second : l'acceptation par les Canadiens-Français de leur annexion. Puis, 245 ans plus tard, toujours « le même contexte » pour les Québécois-Français et « toujours deux Canadas qui ne peuvent fusionner » (cf. *Les Normes : Épilogue*).¹

Les conséquences de cette situation, Maurice Séguin les expose à la fin de son *Histoire de deux nationalismes au Canada* où il analyse les obstacles à surmonter pour s'affranchir de l'idéologie fédéraliste (voir ANNEXE).

Conclusion

À notre avis, nous tenons là les éléments les plus importants de la pensée de Maurice Séguin et de sa place dans l'historiographie. Selon nous, cette œuvre originale est à la fois **unique**, **exceptionnelle** et **toujours actuelle**. Elle est unique par la nature même de son contenu et surtout par sa vision du monde et de la vie des sociétés. Elle est exceptionnelle parce qu'elle aborde des questions de fond telles que le nationalisme, le fédéralisme et les nationalités, l'annexion, l'indépendance, la colonisation intégrale et bien sûr, au plan empirique, la dynamique intégrale (interne) de la société. De plus, elle est toujours actuelle pourvu que l'on souhaite, comme dirait Pascal, « tourner la tête de ce côté-là ». Et si par hasard vous osez tourner la tête vers la lecture des *normes*, alors il vous faudra prendre le temps de bien assimiler l'ensemble des notions de façon à considérer le tout et les parties d'un seul regard et comme un ensemble indivisible.

Bonne lecture et bonne étude.

Bruno Deshaies

¹ À titre d'exemple, lire attentivement l'ANNEXE de cet article pour faire le lien entre *Les Normes* et l'*Histoire de deux nationalismes au Canada*. Les postulats de l'optique indépendantiste apparaissent ouvertement.

RÉFÉRENCES

1. Maurice SÉGUIN, *Les Normes de Maurice Séguin. Le théoricien du néo-nationalisme*. Montréal, Guérin, Éditeur, 1999. Pages 99-240. Édition préparée par Pierre Tousignant.
2. Maurice SÉGUIN, *Histoire de deux nationalismes au Canada*. Montréal, Guérin, Éditeur, 1997. Texte établi, présenté et annoté par Bruno Deshaies.

ANNEXE

Comment s'affranchir de l'idéologie fédéraliste (D'après Maurice Séguin²)

Le mouvement séparatiste de 1960

Une nouvelle vague séparatiste déferle sur le Québec [autour des années 1957-1958], avant même que s'amorce « la révolution tranquille ». L'accélération de l'affirmation nationale chez les autonomistes traditionnels, la décolonisation qui disloque les empires, une perception plus réaliste de l'histoire expliquent en partie cette vague indépendantiste.

Au début, ces indépendantistes ne parviennent pas toujours à se libérer de l'attitude de fédéralistes dépités qui consiste à s'imaginer que la fédération de 1867 aurait pu bien fonctionner et qu'il faut la rejeter parce qu'elle a abouti à un échec accidentel mais irréparable, et que l'autonomie du Québec est irrémédiablement et irrésistiblement grugée par la centralisation fédérale.

À mesure qu'ils clarifient leur doctrine, les indépendantistes actuels font pénétrer dans la conscience canadienne-française le concept de la nécessité de l'indépendance sur le plan politique d'abord. Par là, ils rendent au Canada-Français le plus grand des services, celui de démasquer l'imposture de la tradition LaFontaine-Parent, ce bon vieux mythe séculaire d'une égalité possible entre les deux nationalités, ou, mieux encore, de la possibilité pour les Canadiens-Français d'être maîtres chez-eux et de s'épanouir dans un Québec qui demeurerait à l'intérieur de la Confédération.

Il y a des obstacles à surmonter pour s'affranchir de l'idéologie fédéraliste. **Le plus grand devoir, dans l'ordre des idées, est de dénoncer l'aliénation fondamentale, essentielle, dont souffre le Canada-Français.** Mais, c'est là un travail de sappe de longue haleine. Car l'idéologie fédéraliste est très fortement ancrée dans la mentalité du peuple canadien-français. On ne secoue pas du jour au lendemain une très vieille tradition qui, depuis plus de cent trente ans [en 1997], permet à l'immense majorité à accepter comme normale l'annexion. **C'est le premier obstacle**

Un deuxième obstacle à la propagation de l'idée indépendantiste réside dans le fait que le **Canada-Français constitue une des nations annexées les mieux entretenues au monde.** L'indépendance exigerait de durs sacrifices. Nationalité à demi encadrée par un demi-État et parasite économique greffé à un empire étranger relativement prospère, le Québec francophone hésite à risquer son niveau de vie. Et les forces favorables au statu quo exploitent à fond cette crainte par un véritable matraquage psychologique.

Enfin, **troisième obstacle, le Canada-Anglais est aussi intéressé à maintenir, à défendre, à conserver « sa » province de Québec**, la deuxième province du *British North America*, où vivent 30 p. cent [environ 24 p. cent aujourd'hui] des contribuables et 30 p. cent [24 p. cent aujourd'hui] des consommateurs, que le Canada-Français est intéressé à réaliser son émancipation nationaliste.

² Maurice Séguin, *Histoire de deux nationalismes au Canada*, Montréal, Guérin, 1997, pages 430-431.

chronique du jeudi

[MAURICE SÉGUIN OCCUPE-T-IL UNE PLACE UNIQUE DANS
L'HISTORIOGRAPHIE ?](#)

Bruno Deshaies 19 octobre 2006 - Colloque de la Chaire Hector-Fabre autour de
la pensée de Maurice Séguin

Source : <http://www.vigile.net/archives/06-10/19-262.doc>

